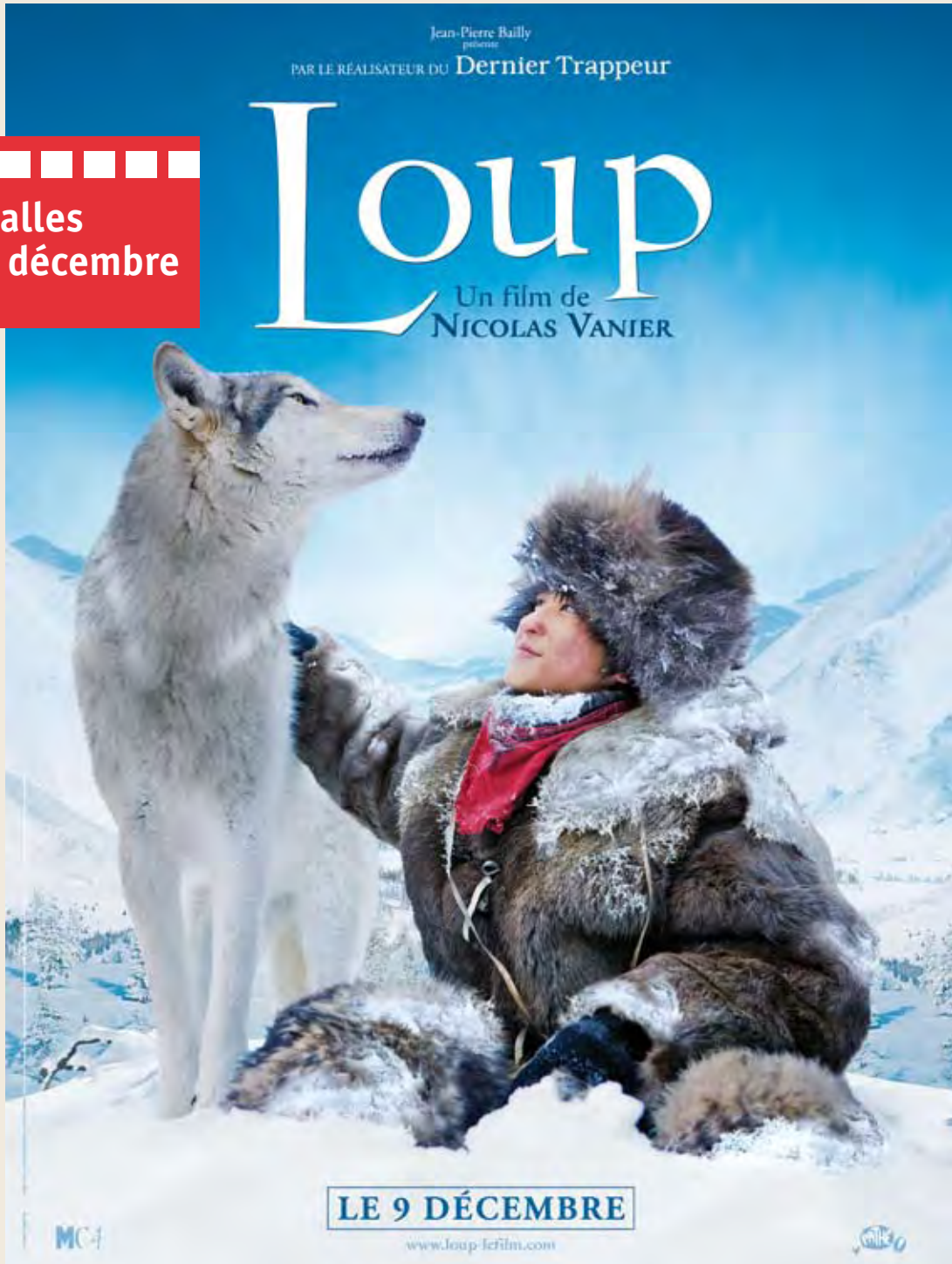


cinédoc

le petit guide cinéma pour la classe

en salles
le 9 décembre



SCÉRÉN
[CNDP-CRDP]

MCA

PATHÉ

TAÏGA

C'est par le récit qu'on entre dans le film de Nicolas Vanier. Pour y découvrir, comme le dit le réalisateur, « un témoignage sur un mode de vie en danger ». Car ce drame de loups et d'éleveurs de rennes situé si loin de chez nous, en Sibérie orientale, dans un environnement si différent du nôtre, est la porte d'entrée vers une réflexion passionnante et parfois grave sur l'état de notre monde.

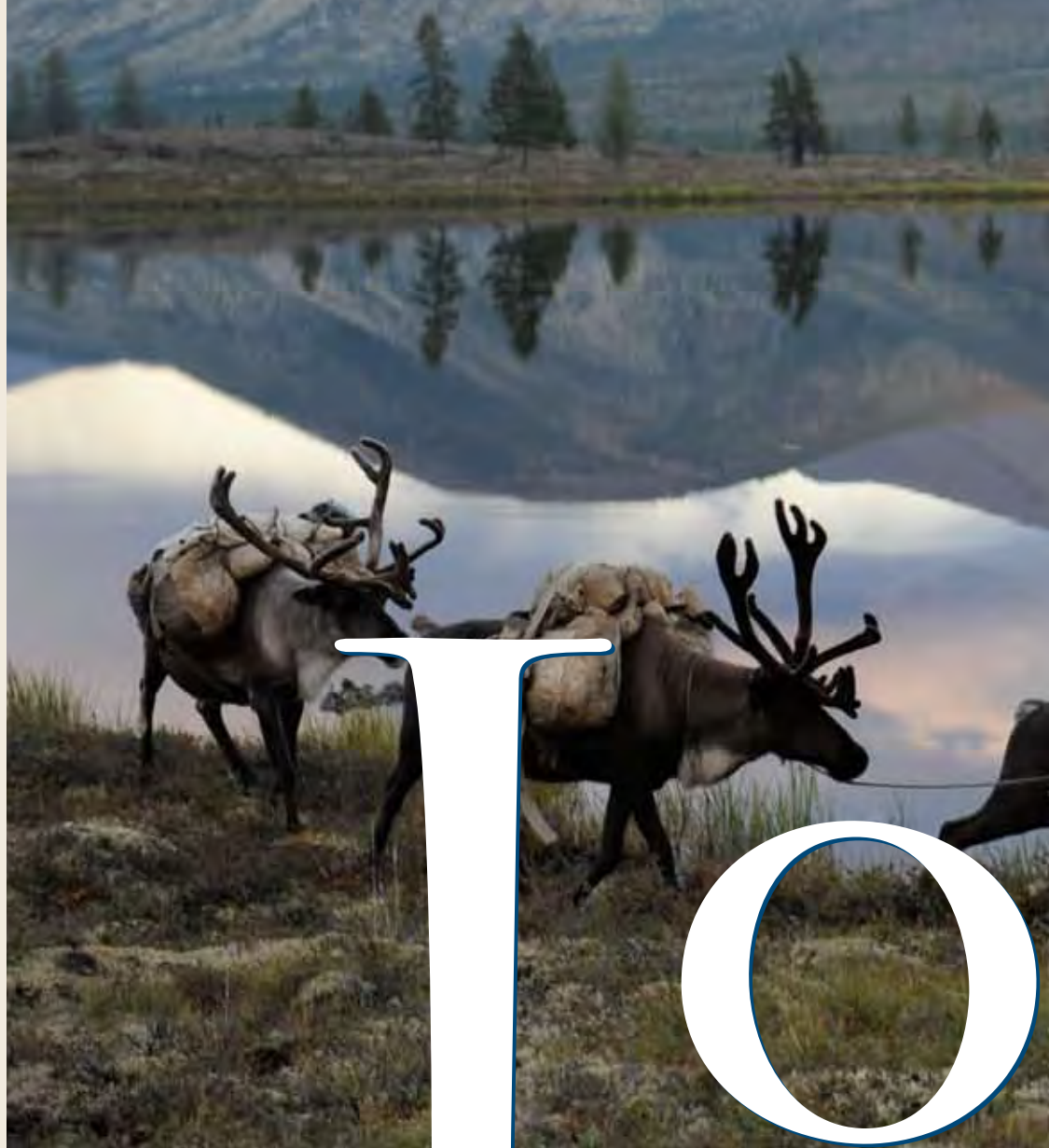
Les aventures de Sergueï et de Nastazia seront pour les enfants l'occasion autant de s'émerveiller devant la splendeur du monde, de ses immensités enneigées et de ses aurores boréales, que d'être sensibilisés aux dangers qui en menacent l'équilibre.

Objectifs

À partir d'entretiens et d'analyses, le but de ce dossier est de fournir un maximum d'informations sur la conception du film et sur les motivations du réalisateur. Il propose également des pistes d'activités pédagogiques qui peuvent être développées avant le visionnage du film, afin de préparer la classe, ou à sa suite, pour réfléchir et faire le point. Dans les deux cas, elles invitent les élèves et les enseignants à s'interroger autant sur la construction d'un récit et la manière dont on fait un film de cinéma que sur la portée du message écologique qu'il cherche à faire passer.

Le Centre national de documentation pédagogique et le réseau SCÉRÉN [CNDP-CRDP] proposent de nombreuses ressources dans le domaine de l'éducation au cinéma: ressources en ligne, en libre accès sur www.sceren.fr, et également ouvrages, cédéroms, DVD vidéo libres de droits pour la classe, etc., en vente sur www.sceren.com.

Le CNDP édite *Cinédoc*, les petits guides cinéma pour la classe: des dossiers d'accompagnement diffusés dans les établissements scolaires et en ligne sur le site du CNDP. Pour tout contact: cinedoc@cndp.fr



Entretien avec Nicolas Vanier

« Ils n'ont que le renne »

Les Évènes

C'est une petite peuplade de nomades sibériens qui vit dans les monts de Verkhoïansk, là où il y a des pâturages riches en lichens. Ils sont divisés en clans composés de vingt à trente personnes, soit quatre ou cinq familles, qui nomadisent avec leurs hardes de rennes. Toute leur vie, toute leur culture et leur richesse sont fondées sur le nomadisme. Ils ne tiennent pas en place, pensent toujours à l'endroit où ils vont aller sur un territoire aussi grand que la France!

C'est pourquoi ils n'ont que le renne. C'est ce qui leur permet de se déplacer, de se nourrir, de se vêtir. Le lien qui les unit à cet animal est même spirituel: lorsque l'Évène meurt, il donne à la terre son corps qui permet ainsi de nourrir le lichen, qui lui-même nourrit le renne. Ils font partie d'un même tout, composé de montagnes, de rennes et d'hommes.



Sergueï, le fils du chef d'un clan de nomades sibériens, est désigné par son père pour garder le troupeau de rennes. Mais tandis qu'il doit défendre sa harde de la menace des loups, l'adolescent se prend d'amitié pour une louve et ses louveteaux et transgresse ainsi les interdits millénaires de son clan...

Après L'Odyssée sibérienne et Le Dernier Trappeur, Nicolas Vanier nous entraîne dans une nouvelle aventure dans le Grand Nord, à la découverte de la vie quotidienne des Évènes et de leur art de vivre en parfait équilibre avec une nature aussi rude que fascinante.



Chaque clan possède une « grande harde » composée de 2 000 rennes environ, ce qui leur permet, bon an mal an, de pouvoir en prélever 200 à 300. Ils ont ainsi une conscience très affinée de ce que leurs rennes sont capables de leur donner et ils ne vont jamais au-delà. On voit que depuis des millénaires leur mode de vie est fondé sur le développement durable !

Du livre au film

Écrire un roman est un exercice dans lequel l'écrivain n'a aucune contrainte et peut inventer librement. Lorsque l'on passe au film, les contraintes sont beaucoup plus importantes. Elles sont d'abord financières et imposent, par exemple, de ne pas pouvoir envisager une attaque de 150 loups ! Elles sont surtout liées à la nature même du film qui doit avoir un certain rythme, une certaine durée, un équilibre entre les séquences (des séquences d'action et des séquences plus descriptives, des séquences de jour et de nuit, etc.).

Le passage est donc plus difficile du roman au film. Il faut faire des choix, des coupes franches, parfois douloureuses. Dans le cas de *Loup*, j'ai choisi de ne pas adapter la seconde partie du livre, l'histoire de la confrontation des Évènes avec notre civilisation.

Fiction et réalité

Tout ce qui est dans le film a été tourné dans des conditions réelles, c'est-à-dire que ce sont de vrais loups, de vrais froids. Il n'y a aucun artifice. Les figurants sont de vrais Évènes. L'histoire elle-même est une histoire qui aurait pu arriver, dont j'ai été témoin en partie. J'ai eu un grand ami évène, Nicolai, qui me racontait l'histoire d'un jeune qui a adopté des louveteaux. Je m'en suis inspiré. L'agencement de toutes ces séquences forme une fiction, certes, mais pas du tout irréelle. Ce qu'on a filmé là aurait pu être un documentaire qui retracerait une histoire vraie.





Avec la classe

Les élèves préciseront les avantages que le renne présente pour les Évènes en listant les nombreux usages qu'ils en font: alimentation, vêtements, transport, etc.

Ils opposeront ici les deux saisons, estivale et hivernale, du point de vue des activités humaines et des rites sociaux accomplis: déplacements de la harde sur les alpages de lichens, hivernage dans les corrals; rencontre avec les autres clans à la belle saison, repli sur le foyer et l'écoute des récits des aînés au cœur de l'hiver, etc.

clan. Les aînés, comme Nicolai, le chef, ou Moujouk, le chaman, assurent la transmission des valeurs aux jeunes et garantissent ainsi l'ordre établi.

Un récit initiatique

Dès le début du film, le protagoniste principal, Sergueï, quitte définitivement l'enfance pour accéder à la réalité de l'âge adulte. C'est le sens du prologue qui nous le montre encore jeune enfant, témoin d'une scène dans laquelle il voit l'homme tuer le loup qui s'en prend à la harde. C'est aussi le sens de la première étape de son initiation par laquelle le jeune garçon de seize ans se voit remettre la tunique paternelle par sa mère, puis le fusil de chasse par le chaman. «Il faut cesser de rêver, maintenant», précise la femme. Sergueï devenu gardien du troupeau fait ainsi l'apprentissage des notions de liberté, de responsabilité et d'obéissance à une loi commune. Dans la toundra, loin du clan, il prend conscience d'une nouvelle manière d'appartenir à son univers.

tent cet immense espace avec une connaissance intime de chaque lieu et lui donnent sens. Tourné chez eux et avec eux, le film décrit avec un luxe de détails documentaires une vie quotidienne qui s'adapte étroitement aux exigences du climat et l'organisation d'une société qui repose sur le respect des lois du

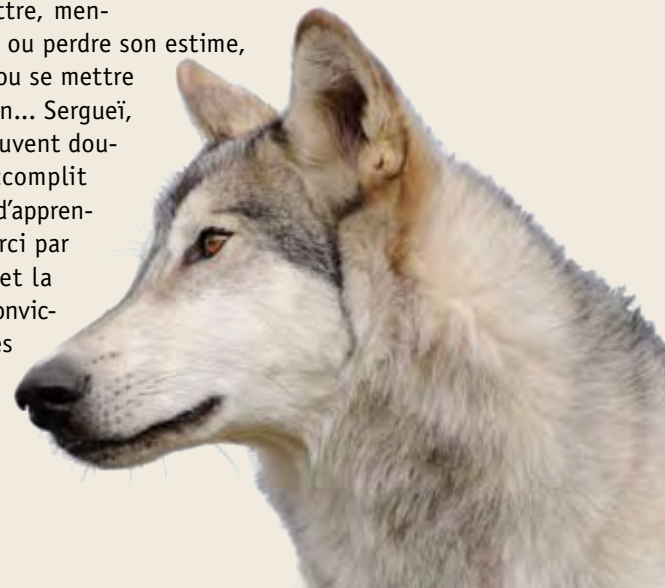


Mais Sergueï fait aussi l'épreuve de la transgression :

en choisissant d'être attendri par cette famille de loups, il trahit les espérances de son clan. Cette autre quête initiatique, celle d'une relation qu'il juge possible entre ennemis héréditaires, évolue par une série de dilemmes : braver l'autorité du père ou s'y soumettre, mentir à Nastazia ou perdre son estime, tuer un loup ou se mettre au ban du clan... Sergueï, par étapes souvent douloureuses, accomplit son parcours d'apprentissage, endurci par l'expérience et la force de ses convictions et de ses sentiments.

Avec la classe

Les élèves décriront les relations de Sergueï avec les différents membres de son clan. Ils raconteront un moment du film qui les a intéressés dans lequel Sergueï est en relation avec un autre personnage: est-ce une relation conflictuelle, d'entraide, etc.? Ils relèveront les personnages dont le jugement sur l'attitude de Sergueï évolue durant le film (Nastazia, Wladim, Nicolai).



eu aucun scrupule à abattre l'animal s'il avait attaqué ses rennes. Le loup est le prédateur le plus craint des Évènes. Mais une montagne sans loups est inconcevable pour eux. C'est en quelque sorte ce paradoxe qui a inspiré cette histoire. Je voulais mettre en avant les liens qui unissent tous ces éléments de la nature, et en premier lieu le rôle primordial du loup dans cet équilibre.

Filmer les loups

Généralement sur les tournages, on a recours à des loups croisés avec des chiens. Or je souhaitais m'approcher le plus possible de la vérité et filmer de vrais loups. Nous avons donc utilisé des loups dits « imprégnés », c'est-à-dire qu'ils ont été en contact avec l'homme depuis leur naissance et qu'ils acceptent sa présence. Mais ils restent sauvages et ne sont en aucun cas « dressés ». Afin d'obtenir d'eux les comportements

les plus naturels possibles, il fallait les provoquer : qu'est-ce qui va faire que le loup va se déplacer d'un point à un autre devant la caméra ou montrer les crocs? Les dresseurs connaissaient les techniques pour les faire réagir en fonction des besoins de notre histoire. Les confronter à des rennes n'était pas évident: il y a eu tout un travail en amont pour définir le moment où ils allaient découvrir ces rennes qu'ils n'avaient jamais vus, sachant qu'un loup a, la première fois, une attitude complètement différente de celle qu'il aura la deuxième fois face à quelque chose de nouveau. Ce premier réflexe de découverte, on ne le retrouvera plus jamais!





■ ■ Une leçon d'écologie ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

Au bout du compte, *Loup* raconte moins l'histoire d'une rivalité que celle d'un équilibre naturel où hommes et loups se partagent également l'espace nourricier. Sergueï et les siens cultivent avec intelligence un véritable art de vivre en harmonie avec une nature qu'ils comprennent mais qui est aujourd'hui gravement menacée.

Hommes et loups en miroir

Le groupe de Sergueï et la meute de loups offrent des similitudes : ces clans nomades qui se déplacent sans cesse avant d'épuiser les ressources d'un territoire sont organisés hiérarchiquement autour d'un chef, avec des jeunes qui apprennent les règles du groupe. Évènes et loups apparaissent comme les miroirs les uns des autres. À plusieurs reprises, le montage du film conforte cette impression en juxtaposant des plans qui se reflètent presque exactement : champs-contrechamps sur Sergueï et la louve Voulka lors de la découverte de la tanière,

jeux de Sergueï et Nastazia dans la neige auxquels répondent les ébats des louveteaux...

Et quand l'adolescent, la mort dans l'âme, doit abattre le loup, son chagrin le fait se coucher sur la dépouille de son ami jusqu'à ce que la neige qui tombe les confondent en un seul corps indistinct.

Une philosophie du bonheur

Actions, épreuves, péripéties viennent dans ce film non pas en supplément d'âme d'un documentaire ethnologique déguisé en fiction, mais plutôt comme un contrepoids, une sorte de philosophie naturelle où, finalement, les conflits ne visent qu'à rétablir un équilibre essentiel. Dans cet univers du Grand Nord où tout est lié, notamment le matériel et le spirituel, comme l'exprime le

» » » « Un témoignage sur un mode de vie en danger »

Faire un film en Sibérie

On a tourné dans les conditions les plus difficiles qu'on puisse imaginer. Nous avons relevé le défi d'envoyer une équipe de cent personnes au cœur de la Sibérie, à 800 kilomètres de toute habitation, à des températures moyennes de -50 °C. C'est ce que je souhaitais : rechercher la vérité, là où vivent réellement les Évènes, et ressentir durant le tournage l'isolement et les contraintes de la vie en commun en vase clos, comme si nous avions été sur un bateau traversant un océan de neige. Mais ne croyez pas que l'été est préférable à

l'hiver ! Les déplacements posent plus de problèmes parce qu'ils sont entravés par l'eau, les marais. De plus nous avons été assaillis de nuées de moustiques. Nombreux étaient les techniciens qui regrettaient les températures de -40 °C !

Le territoire où se déroule cette histoire est immense. Il fallait autant que faire se peut concentrer les séquences de tournage sur un même lieu. J'ai exploré de très nombreux endroits et j'ai finalement eu le coup de cœur pour un col des monts de Verkhhoïansk, là où passe la « route des os », ainsi appelée parce qu'elle est encore parsemée des ossements des victimes du goulag qui se sont tués à la construire. Il y avait là un clan d'Évènes qui nomadisait et, sur un espace d'une vingtaine de kilomètres, tous les décors que nous souhaitions. Alors que généralement dans le Grand Nord, il faut faire des centaines de kilomètres pour passer d'une montagne aride



Avec la classe

Les élèves débattront du choix d'avenir contenu dans la discussion entre Nicolaï et sa femme Anadya, le premier campant dans son rôle traditionnel (« Ce sont les règles du clan depuis toujours »), quand la seconde tempère cette intransigeance (« Le rôle d'un chef, c'est d'évoluer »). Ils imagineront un texte dans lequel ils exprimeront leur désir de vivre une expérience auprès des Évènes... ou de la fuir.

chaman Moujouk qui intervient en sage pour prévenir des désordres du monde, l'homme est en plein accord avec la nature. Il apparaît comme un prédateur intelligent, vivant mimétiquement dans son environnement, jusqu'à se recouvrir des mêmes couleurs ocres, brunes ou blanches que celles qui dominent dans la nature. Les Évènes éprouvent un bonheur de vivre aussi simple que l'amour qu'éprouvent l'un pour l'autre Sergueï et Nastazia ou que la tendresse de l'adolescent pour les loups, ses semblables.

Un monde menacé

Le mode de vie des Évènes est protégé par la géographie de leur milieu : leur bonheur de vivre s'exprime loin du contact avec la modernité et ils ne ressentent pas le besoin d'adhérer au progrès à l'occidentale, même si le spectateur repèrera facilement dans leur vie quotidienne quelques emprunts à la « civilisation ».

Or ce mode de vie est en péril. L'une des menaces, à laquelle Mouriak, l'autre chef de clan, fait allusion dans

le film, est la déforestation : « La pratique illégale des coupes à blanc ravage la forêt, précise Nicolas Vanier, les autorités administratives ferment les yeux et les Évènes, si économes dans leur utilisation des bienfaits de la nature, ne comprennent pas cette exploitation irraisonnée. » Et puis des évolutions sont plus inquiétantes encore, liées aux bouleversements climatiques : « anomalies » (des vents très forts de 200 kilomètres/heure, des écarts de plus de 10 ou 15 degrés par rapport à une moyenne saisonnière, des précipitations exceptionnelles...) qui sont autant de coups portés à la Sibérie et en défigurent les paysages, ou effets plus lents mais durables du réchauffement global sur une région, qui en dépit de son immensité et de l'apparente rudesse de son climat, se révèle très fragile.

Avec la classe

Les élèves rechercheront les manifestations du réchauffement climatique en Sibérie et les raisons pour lesquelles ses effets sur la nature y sont beaucoup plus sensibles que dans nos contrées. Ils préciseront sur les atteintes de ces menaces climatiques sur le mode de vie pastoral des Évènes.

à une forêt, d'une vallée marécageuse à un canyon, là des contraintes géologiques ont façonné un paysage particulier très varié sur un espace plus réduit.

Les Évènes dans le film

Cette expérience a été incroyable pour eux. Je pense qu'une grande partie de la décision de faire ce film a dépendu de l'amitié que j'avais nouée avec eux durant les longs mois passés à leurs côtés. Lorsque je leur ai proposé cette aventure, ils y ont vu une façon de poursuivre cette amitié. L'autre partie de la décision est liée à la conscience qu'ils ont d'avoir un mode de vie fragile, menacé par la civilisation qui va les happer et attirer les jeunes générations vers les villes, ainsi que par les effets du réchauffement climatique. Pour eux comme pour moi, il s'agit de porter un témoignage sur un mode de vie en danger.

Une leçon de vie ?

Je n'ai pas cherché à donner de leçon. En revanche, cette histoire amène sans doute à se poser certaines questions. Et la principale d'entre elles, essentielle aujourd'hui, est celle-ci : le modèle de vie pour lequel nous, Occidentaux, avons sacrifié tant de choses, notamment notre environnement, est-il le bon ? Ce peuple évène, qui n'a pas connu notre « progrès », n'a jamais perdu cette chose essentielle qu'est le bonheur de vivre. Car j'ai pu le constater : ils sont tous heureux d'être ce qu'ils sont. Cela m'a profondément marqué. Ne sont-ils pas, au fond, les détenteurs du vrai modèle, celui qui repose sur un réel respect de la terre où ils vivent, sur un usage raisonné de ses richesses, celui qui leur permet finalement de vivre sur un territoire éternellement riche ?



Loup

Réalisateur Nicolas Vanier

Scénario Nicolas Vanier et Ariane Fert,
d'après le roman de Nicolas Vanier *Loup*

Directeurs de la photographie Thierry Machado,
Gérard Simon et Laurent Charbonnier

Son Emmanuel Hachette

Montage Serge Bourdeillettes

Musique originale Krishna Levy

Avec

Nicolas Brioudes (Sergueï)

Pom Klementieff (Nastazia)

Min Man Ma (Nicolai)

Vantha Talisman (Anadya)

Bernard Wong (Wladim)

Gurgon Kyap (Mouriak)

Kaveil Kem (Alexeiv)

Vassiliev Guerassine (Moujouk)

Coproduction France 3 cinéma – MC4 – Pathé – Taïga

Durée 1 h 41

Le site officiel du film www.loup-lefilm.com

Le site de Nicolas Vanier www.nicolasvanier.com

Loup, c'est aussi...

un roman de Nicolas Vanier
(XO éditions),

un album de photos
(XO-Le Chêne),

un album jeunesse illustré
(XO-Nathan),

un roman jeunesse (XO-Nathan),

une bande dessinée

en collaboration

avec Pierre Boisserie

et Éric Stalner (XO-12bis).



Pour poursuivre la découverte du film avec votre classe, retrouvez à partir de la rentrée 2009, des fiches pédagogiques et des accompagnements documentaires sur le mini-site *Loup* <http://www.cinedoc.cndp.fr/loup/>, accessibles depuis les sites www.cndp.fr, www.lecoleagit.fr et le site du film.

Rédaction du dossier Étienne Stegers

Coordination Loïc Joffredo

Édition Anne Peeters

Mise en page CNDP

Crédits photos © Nicolas Vanier,

Patrick Blin, Kasia Wandycz,

Didier Langou, Sylvain Bardoux

Maquette Intégral Ruedi Baur et associés

Imprimeur Roto Aisne sur papier certifié PEFC

Réf. 000010956